

N° 38

Janv.-Fév.-Mars 1938

---

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

---

BULLETIN  
DES  
AMITIÉS SPIRITUELLES



---

SOMMAIRE : A nos Lecteurs, page 1. — La vie inconnue de Jésus-Christ, Sédir, page 2. — Jacob Boehme, philosophe mystique, page 10. — Bibliographie - D' Marc Haven : Le Tarot. — Les Amitiés Spirituelles.

---

Preis du Numéro : 0.50.

## Les Amitiés Spirituelles

*L'Association des « Amitiés Spirituelles » groupe les personnes de bonne volonté, quelle que soit leur nationalité ou leur religion, qui reconnaissent le Christ comme Dieu, seul Maître de la vie intérieure et l'Évangile comme la vraie loi des consciences et des peuples.*

*Elle a été fondée pour proposer à tous ceux qui en ont le désir « l'adoration en esprit et en vérité » annoncée par Jésus à la Samaritaine. L'adoration EN ESPRIT, c'est l'offrande totale de soi à Dieu sans rites ni conditions obligatoires, dans la liberté, par la prière intérieure et fréquente, toute simple, toute confiante, toute joyeuse. L'adoration EN VÉRITÉ, c'est celle qui ne se contente pas de bonnes intentions, mais se manifeste pratiquement par des actes d'altruisme, par des œuvres de miséricorde, de pardon et d'amour.*

*Il ne s'agit donc pas de fonder une religion nouvelle, mais de contribuer, avec tous ceux qui s'efforcent d'autre part, à faire produire à cet arbre magnifique qu'est le christianisme, le fruit paradisiaque prédit par son divin Fondateur : l'amour universel et réciproque, condition indispensable pour l'avènement d'une ère de paix et de bonheur ici-bas.*

*Les membres de notre groupe respectent toutes les formes sociales ou religieuses : rien n'existe qui n'ait sa raison d'être et son utilité. Ils*

ne critiquent aucune opinion, mais ils veulent ne dépendre que du seul Christ.

Si nous sommes certains de la régénération et du salut final de tous les hommes, nous croyons, par contre, que de leur conduite dépend la durée de l'épreuve universelle : ils la prolongent par leur désobéissance à la Loi morale, mais ils pourraient l'abrégier et hâter la venue du règne de Dieu par une application plus loyale des maximes évangéliques.

Aussi l'un des principaux buts de notre groupement est-il de proposer à tous un plus grand effort moral, notamment par la charité active, par l'accomplissement consciencieux des devoirs professionnels, familiaux ou sociaux, par le pardon de plus en plus parfait à tous les êtres et même aux événements et aux choses, car tout est vivant.

Profondément convaincus que rien n'arrive sans la permission de Dieu, nous ne faisons pas figure de réformateurs austères ; l'expérience nous a démontré qu'un bon et fraternel coup d'épaule au malheureux embourbé, l'aide et le reconforte bien plus que les discours.

Nous interdisant toute polémique, nous ne dépendons d'aucune organisation politique ou religieuse, ni d'aucune société secrète.

Nous vous demandons seulement de tenter pour votre compte le même essai persévérant que nous avons tenté nous-mêmes et qui nous a prouvé que les promesses du Christ se réalisent, dès cette existence, en procurant la paix et la joie à celui qui applique, de toutes ces forces, Ses commandements.

# Conférences publiques

(JANVIER à JUIN)

A Paris, 5, rue de Savoie

*A 21 heures précises les Samedis et Mercredis*

*Samedi 29 Janvier 1938 :*

JEANNE D'ARC — Henri Bertin.

*Samedi 26 Février 1938 :*

GEORGES MULLER — Emile Benest.

*Mercredi 30 Mars 1938 :*

CÉSAR FRANCK — Lucien Gernigon.

*Mercredi 27 Avril 1938 :*

GENEVIÈVE — Paul Dewailly.

*Mercredi 18 Mai 1938 :*

GICHTEL — Emile Catzeflis.

A la Maison des Amitiés Spirituelles

2, rue du Point-du-Jour, Bihorel - *Le 1<sup>er</sup> dimanche à 15 h.*

*Dimanche 2 Janvier 1938 :*

« LA CROYANCE ET LA FOI » — Albert Legrand.

*Dimanche 6 Février 1938 :*

« L'UNION AU FOYER » — Léon Vallée.

*Dimanche 6 Mars 1938 :*

« RÉALISATION SOCIALE DU CHRISTIANISME — Emile Benest.

*Dimanche 8 Avril 1938 :*

« LA GUERRE ET LA PAIX » — André Cazé.

*Dimanche 1<sup>er</sup> Mai 1938 :*

« RÉALISATION ARTISTIQUE DU CHRISTIANISME » — Lucien Gernigon.

*Dimanche 5 Juin 1938 :*

« L'INITIATION CHRISTIQUE » — Emile Catzeflis.

## Permanences et Réunions

---

Comité directeur, 5, rue de Savoie, Paris (VI)

---

Comité parisien, 5, rue de Savoie (VI<sup>e</sup>).

le samedi, de 13 à 18 h. et le dernier dimanche, de 13 à 18 h., sauf en juillet et août.

le 3<sup>e</sup> jeudi, de 14 à 18 h. et sur rendez-vous, sauf en juillet, août et septembre.

Réunion des Sociétaires, le 1<sup>er</sup> dimanche, à 14 h. 30, sauf juillet et août.

Comité russe, sur rendez-vous.

---

Comité girondin, 16, rue Paul-Bert, Bordeaux, le 1<sup>er</sup> dimanche, de dix heures à midi, et le 2<sup>e</sup> samedi à 21 h. 30.

---

Comité limousin, 16, avenue des Bénédictins, Limoges, le vendredi, de 20 à 22 h.

---

Comité manceau, 14 bis, rue Siéyès, Le Mans; les 3<sup>e</sup> dimanches de février, juin et octobre, de 14 à 18 h. et sur rendez-vous.

---

Comité marseillais, le 1<sup>er</sup> dimanche, de 10 heures à midi, et le 3<sup>e</sup> dimanche, de 10 heures à midi, 136, chemin de l'Eperon, à Saint-Giniez.

---

Comité mayennais, 9 bis, rue André de Lohéac, Laval. le 3<sup>e</sup> dimanche, de 10 h. 30 à midi et sur rendez-vous.

---

Comité nantais, 6, rue Kléber, Nantes, les lundis et jeudis, de 18 h. à 20 h.

Cercle amical (des hommes), le 1<sup>er</sup> vendredi, à 20 h. 30.

---

Comités normands, 2, rue du Point-du-Jour, Bihorel (S.-I.), le samedi, à 14 h. et sur rendez-vous. (Tél. 912-25).

le 1<sup>er</sup> dimanche :

à 15 h. Entretien mystique. Réponses aux questions.

le samedi qui suit le premier dimanche, à 21 h., réunion en « Cercle amical » des hommes désirant échanger des idées.

au Havre, salle municipale, 9, rue Lord-Kitchener,  
le 2<sup>e</sup> dimanche : 14 à 15 h. : Permanence. — Biblio-  
thèque. — 15 h. : Entretien mystique.  
le samedi qui suit le deuxième dimanche du mois, à  
20 h., réunion du « Cercle Amical » des hommes.  
au 21, rue Pasteur, le samedi, de 14 à 16 h. et sur ren-  
dez-vous. Tél. 22.32.

---

à Caen, 7, impasse Callu, le 4<sup>e</sup> dimanche, de 9 à  
10 h. et sur convocations.

---

à Dieppe, 126, rue Général-Chanzy, sur convocations.

---

Comité toulousain, avenue de Lasbordes, 10, impasse  
Douai, Toulouse :  
2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> samedis du mois, de 17 à 19 h.  
le 2<sup>e</sup> lundi du mois, de 18 à 19 h., réunion.

---

Comité tourangeau, 76, rue J. J. Noirmant, Tours, sur  
rendez-vous.

---

Comité grenoblois, 8, rue Drouot, Grenoble, permanence  
et bibliothèque, le samedi, de 16 à 18 h.

---

---

Comité belge, 224, rue Lombaertzyde, Neder-Over-Heem-  
beck-lez-Bruxelles :  
les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> samedi, de 17 à 18 h. et sur rendez-vous.

---

Comité égyptien :

Alexandrie, 17, rue Giacomo-Lumbroso (Mazarita),  
sur rendez-vous. Téléph. 23.293.

Le Caire, 28, rue Madabegh, de 18 h. 30 à 19 h. 30,  
et le 1<sup>er</sup> dimanche, de 17 h. à 19 h. 30.

---

Comité polonais, rue Lipowa 11 m. 55, Varsovie : le jeudi,  
de 16 à 18 h.

Réunion des Sociétaires le 3<sup>e</sup> dimanche, de 17 à 20 h.

# Bulletin des Amitiés Spirituelles

---

*« Comme Jésus nous a aimés,  
nous aussi, aimons-nous les uns les autres »*

---

---

N° 38

*Janv.-Fév.-Mars 1938*

## A nos Lecteurs

Une circonstance heureuse nous a fait trouver plusieurs conférences inédites de Sédir, entièrement écrites de sa main.

Comme nous n'avons pas la possibilité matérielle de réunir ces conférences en un volume, nous nous proposons de les faire paraître dans notre Bulletin, un numéro sur deux, à raison d'une conférence entière par numéro.

La première, intitulée « **LE TRAVAIL PROFESSIONNEL** » paraîtra dans notre Bulletin du 2<sup>e</sup> trimestre 1938.

## La vie inconnue de Jésus-Christ

*(Fragments sténographiés de conférences inédites)*

Il y a une tradition accréditée par les écrivains modernes : c'est de croire qu'il existait, dans les temps anciens, un immense réseau d'ésotérisme unissant les centres mystiques de tous les pays et par les soins duquel les initiés de ces centres travaillaient d'une manière coordonnée.

Cette idée est depuis longtemps dans le domaine de l'hypothèse : elle a certainement été une réalité. Elle a existé pendant un ou deux siècles, quand l'Atlantide, par sa constitution géographique, put centraliser les enseignements et harmoniser les efforts religieux du monde connu. Après sa disparition, si éclairée qu'eût pu être la colonie rouge, sauvée de l'Atlantide, l'ancien organisme ne put subsister.

Il y eut un désir analogue, au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle, dans les efforts déployés par les Rose-Croix pour restaurer cette unité. Ils ont continué de caresser ce rêve de fonder, un jour, une



monarchie universelle avec un monarque unique et une religion ayant un seul pontife. Ils n'ont pas, quoique agissant anonymement, réussi à le réaliser, mais ils n'ont pas abandonné cet espoir humain.

Les rois mages, comme tous les princes pasteurs, voyageaient avec tous leurs troupeaux et leurs serviteurs qu'ils menaient çà et là, selon les habitudes de la vie patriarcale. Ils furent avertis de la venue du Christ par l'étoile surnaturelle sur laquelle personne n'est encore d'accord. Je mentionnerai seulement que, tour à tour, on a cru qu'elle était l'étoile polaire, visible alors dans la Petite Ourse, ou bien l'une des trois étoiles du Baudrier d'Orion, appelée depuis l'étoile des trois mages.

Des savants ont écrit que c'était une apparence formée par la conjonction de cinq planètes qui fut observée à cette époque ; observation qu'on trouve relatée dans des documents en Chine, au Thibet, dans des collèges hindous, à Pékin où il y avait un observatoire très ancien ; au temple de Kâli près de Lhassa... Dans

— 4 —

le Royaume d'Oudh, un document parle aussi de cette conjonction extraordinaire.

On pourrait objecter que ces observations astronomiques, prises en général, sont faites comme si le milieu interplanétaire était homogène, comme si la lumière s'y propageait avec une vitesse égale et constante. Ce n'est qu'une hypothèse ; les faits ne l'ont pas encore contredite.

Les physiciens modernes ont trouvé que les fluides, la lumière, le son, l'électricité ont un poids ; alors la vitesse de la lumière ne peut être égale et constante, si le milieu interplanétaire n'est pas homogène ; où sera dès lors l'exactitude des calculs astronomiques ? Quelle sera la vérité objective de ces hypothèses ?

Si la science des mathématiques, la plus exacte en apparence, laisse elle-même la place à l'hypothèse, le savant a-t-il le droit de rejeter toute hypothèse ? En voici une que je vous propose. La fameuse étoile était une comète. Les comètes sont des êtres extraordinaires. La plupart du temps on sait à peu près de

quelle région elles viennent, où elles vont et à quelle époque on pourra les revoir dans leur course. D'autres comètes, par contre, on ne connaît absolument rien.

Les comètes sont comme des missionnées de l'humanité des astres, des donneuses d'espérance, des porteuses de forces. Elles surgissent du fond de l'espace, accomplissent leur mission de régénération ou de médication pour un monde où la vie s'affaiblit, puis repartent dans l'espace d'où elles étaient venues.

Les comètes, parce qu'on a remarqué leur apparition avant les catastrophes, les guerres, les épidémies, en ont gardé un « sens néfaste ». Tout remède énergique n'aboutit-il pas à l'expulsion des déchets organiques ? Si c'est là un remède pour un monde, c'est pour le débarrasser de ce qui ne lui est plus utile ; et c'est toujours un bienfait. D'ailleurs, conservons la certitude que Dieu ne punit jamais ; nous nous attirons les punitions par le même mécanisme qui appelle l'indigestion sur l'estomac de l'enfant trop gourmand.

La comète guida donc les rois qui, après avoir traversé le désert de Syrie, arrivèrent à Jérusalem où leur venue suscita les soupçons d'Hérode. Ils se rendirent à la grotte de Bethléem située en dehors de la ville, s'approchant de l'Enfant dans lequel leur foi leur avait fait voir le « Don de Dieu » à l'humanité. Les offrandes qu'ils apportaient prenaient leur signification du donateur et de la qualité de Celui à qui elles étaient offertes.

On nous dit que ces rois s'appelaient Gaspard, Melchior et Balthazar. Et l'Évangile ajoute que le premier offrit de l'or, le second de l'encens et le troisième de la myrrhe.

Ces substances ne sont pas symboliques, parce que dans l'Absolu il n'y a pas de symboles ; tout est un être vivant. L'or est, dans le règne minéral, ce qu'est la Vérité dans le règne de l'Intelligence. Ainsi en est-il des deux autres substances dans le règne végétal.

L'encens est la plus mystérieuse des trois ; il correspond à l'art des anciens théurges.

Nos chimistes ont construit une science admirable mais qui est à ses débuts. Ce qui n'est pas encore fait, c'est le pont entre les règnes minéral, végétal et animal. Il n'y a pas encore eu de génie assez puissant pour établir les liens qui unissent ces trois mondes de phénomènes. L'or est le produit d'une force et l'un des foyers d'une ellipse dont l'autre foyer est le sang. La myrrhe, dans les végétaux, est sur la limite du règne animal.

Suivez la tradition des religions anciennes, vous reconnaîtrez que les mages et les plus avancés des sacerdotes avaient la notion d'un Dieu uni au Verbe et rédempteur. Mais, pour le peuple, la religion consistait surtout à se concilier les êtres invisibles. C'était là le culte des dieux. Pour permettre à ces présences spirituelles de se manifester, on créait une atmosphère fluidique factice, par l'emploi d'aromates et de parfums.

Les sacrificateurs de certains cultes ont trouvé que le parfum de l'encens était particulièrement puissant pour provoquer la descente de ces dieux. C'est à force de

répéter ces rites, que l'essence, l'esprit même de cet encens reste revêtu de ce pouvoir d'évocation tout spécial.

Mais cette évocation des génies et des dieux créés, qui suffisait au peuple, dans les anciennes religions, n'était qu'une image imparfaite et une préparation grossière pour la véritable théurgie chrétienne qui sera la descente du Verbe dans les âmes et dont l'agent évocateur ne sera ni le parfum de l'encens ni le sang des animaux sacrifiés, mais uniquement l'immolation d'un cœur pur qui se renonce par amour de Dieu et du prochain.

Les trois Mages savaient cela. Il n'y eut pas qu'eux de justes, d'ailleurs ; ils ne furent pas seuls à avoir senti et compris l'Unité de Dieu et la rédemption possible, proche même.

Eux qui étaient riches ont pu se déplacer et venir adorer le Verbe incarné. D'autres « justes » connaissaient aussi cette venue du Verbe, mais ils vivaient dans la pauvreté qui ne leur permettait pas de se déplacer et de venir à Bethléem. Ceux-là, Jésus ira les voir

pendant Ses voyages, réalisant ainsi cette parole : « Si on vous dit que le Christ est ici ou là, n'y allez pas », car le jour où Il doit venir pour l'un de nous, où nous devons Le rencontrer, Il saura nous trouver où que nous soyons.

A toute minute cette parole nous montre la perpétuité des faits et des épisodes de l'Évangile.

Nous ne voyons pas cette Réalité parce que nos formalismes nous aveuglent, parce que le monde matériel obscurcit notre vue.

Si vous êtes pourvus d'une intelligence et de forces, ces choses ne vous empêcheront pas de reconnaître le Verbe quand vous serez en Sa présence, à la condition de ne pas élever d'autels à cette intelligence et à ces forces, à condition que vous sachiez qu'elles ne sont qu'un prêt, que vous soyez des « pauvres en esprit ».

Si vous êtes ignorants et incultes, cela ne vous empêchera pas non plus de reconnaître le Verbe, si en votre for inté-

rieur vous n'avez pas d'envie pour la richesse ni pour la science des autres.

Tout réside dans le renoncement d'une part et dans la foi de l'autre.

Cela nous permet de faire le pas définitif qui, seul, tout petit qu'il soit, nous mettra en face du Seigneur de l'Univers et qui nous permettra de nous unir à Lui.

SÉDIR.

---

---

## Jacob BOEHME

Philosophe mystique

Il ne saurait être question, dans le cadre restreint dont nous disposons ici, de faire une étude de la vie et de la doctrine de Jacob Boehme ; il y faudrait un volume. Nous désirons simplement donner à nos lecteurs un aperçu des principaux traits de cette existence extraordinaire et leur montrer quelle concordance profonde il y a entre les illuminations éblouissantes dont ce cordonnier génial a été gratifié et les enseignements de Sédir, fondateur de notre mouvement.

Celui que le philosophe Boutroux appelle « un des plus puissants génies de l'humanité, un précurseur étrange et un des plus grands écrivains de son temps » est né en 1575, d'une famille de



pauvres paysans, dans le petit village d'Alt Seidenberg, près de Goerlitz, en Silésie. Rien n'a distingué son enfance de celle des autres garçons de son âge qui allaient avec lui garder les troupeaux, sauf un caractère profondément méditatif et certains faits mystérieux comme la vision qu'il eut un jour sur la montagne de Kandeskrone et qui préludait aux futures extases de cette nature privilégiée.

Il n'a reçu d'autre instruction que celle que l'on donnait à l'école de son village où il a seulement appris à lire, à écrire et à compter. Comme il était débile et jugé inapte aux durs travaux de la terre, on l'a mis, à l'âge de quatorze ans, comme apprenti chez un maître-cordonnier, métier qu'il exerça pendant une longue période de son existence.

A dix-huit ans, cet étrange ouvrier écoute beaucoup, parle peu, s'instruit, rencontre les représentants de nombreuses sectes, et puis... se met à évangéliser, de telle sorte qu'un jour son patron le met à la porte, « n'ayant, dit-il, nul besoin d'un prophète chez lui ! »

Encore apprenti, Boehme rencontre un noble étranger, qui lui révèle un magnifique avenir fait d'épreuves matérielles et de bénédictions spirituelles. Nous allons voir comment les unes et les autres se sont réalisées.

Devenu compagnon, il a eu une illumination qui dura une semaine, mais il n'en a rien dit, à cette époque-là.

De son temps, autour de lui, ce n'était que disputes entre pasteurs, entre fidèles. Luthériens, catholiques, schwenkfeldiens, paracelsistes, alchi-

mistes, mages et astrologues agitaient les plus grands problèmes et clamaient chacun leur système. Boehme en souffrait, car il cherchait passionnément la Vérité, c'est-à-dire l'explication de tout le mal qu'il y a dans le monde et le moyen d'en sortir.

Il devinait que la véritable religion ne pouvait être dans ces querelles théologiques, ces imprécations et ces excommunications. Il ne trouvait pas la Vérité non plus dans son intelligence.

C'est à cette époque que, plusieurs fois, il fut transporté en esprit dans le monde céleste. Une joie indicible, une certitude qu'il ne pouvait encore exprimer, le ravit et demeura tout au fond de lui, comme une faible lueur, et si douce !

Mais à des périodes d'illumination toujours relativement courtes et qui n'étaient qu'un encouragement à persévérer dans la voie, succédaient de longues nuits spirituelles comme en ont eu tous les vrais mystiques. Elles approfondissaient son humilité et creusaient en lui ces cavernes mystérieuses de l'âme destinées à être inondées, plus tard, de la lumière divine.

Pendant ces « nuits », son esprit traversait un désert et son cœur était dans l'angoisse. Il voulait comprendre l'homme, l'univers, le mal qui pulvule en eux et ce Dieu lointain, inaccessible. Il s'efforçait de trouver un sens à toutes ces belles choses qui l'entouraient, à la vie puissante où luttent sans trêve les forces opposées. Il cherchait une explication à cette universelle bataille qu'il sentait tragique en lui comme dans la Nature.

Ni les théologiens ni les Ecritures ni ses propres méditations ne parvenaient à l'éclairer. Et il en souffrait.

Pourtant il savait déjà, par expérience personnelle, grâce aux radieuses extases qu'il avait eues, et dont il se souvenait dans sa détresse, que Dieu n'est pas une abstraction, ni un despote capricieux, mais un Etre vivant et la Source inépuisable d'amour ! Comment alors justifier ce monde parfois atroce, cet égoïsme, cette cruauté dont nous sommes pétris ?

De temps en temps il apercevrait une lueur : ce mal, qui l'angoisse, ne serait-il pas indispensable à la réalisation d'un plus grand bien ? Ne serait-il pas une image renversée, le creux du moule où se formera ensuite la vivante réalité ?

Dieu, bien suprême, présent dans tous les êtres et notamment dans l'homme, n'agirait-Il pas comme un feu secret qui dévore le mal, purifie les créatures et les rend ainsi capables d'une plus grande béatitude ?

Une joie intense pénétrait alors un instant notre philosophe, pour le laisser ensuite retomber dans une indescriptible mélancolie et lui faire ainsi expérimenter le néant de toutes les choses, si on les vide de la Présence divine.

Enfin ce long travail fut couronné par l'illumination prodigieuse de 1612 à la suite de laquelle il a écrit L'AURORE NAISSANTE où il a pu exprimer l'intuition fulgurante qu'il avait reçue.

« Ah ! dit-il, si nous pouvions parler la langue des anges, peut-être alors décririons-nous ce que j'ai vu ! »

Et il a caché son manuscrit ; mais un jour quelqu'un l'aperçut et demanda à le lire. Surpris, l'auteur ne put refuser et la plaquette commença à circuler.

C'est ainsi qu'on apprit dans la petite ville de Goerlitz que le cordonnier écrivait des livres : ô chose étrange, ô scandale ! Et ce fut pour notre héros le commencement de tribulations qui durèrent jusqu'au terme de son existence en 1624. Douze ans d'épreuves !

Les gens se sont émus, se sont passionnés, l'ont critiqué. En chaire, le pasteur grégorien Richter, qui sera jusqu'au bout son ennemi, a stigmatisé en termes violents « cet ouvrier qui se mêle de théologie, ce misérable hérétique » ! Il a soulevé contre lui les fidèles du pays, l'a fait passer pour possédé et l'a persécuté jusqu'à la mort.

Une assemblée de pasteurs, ayant examiné l'ouvrage incriminé, n'y a rien trouvé de condamnable. Mais l'échevin a fait une enquête personnelle sur les troubles occasionnés par l'événement, a fait saisir le livre par un agent de police et a cité son auteur devant le Tribunal, en lui défendant désormais d'écrire.

La vie de Boehme a été dès lors un véritable martyre. Par là il a subi le sort commun à tous les serviteurs de l'Idéal qui s'attirent et acceptent les persécutions et les souffrances, ce qui ne doit guère nous étonner, le sacrifice étant la

force céleste qui permet à cet Idéal de descendre sur la terre.

Malgré une existence rendue presque impossible à Goerlitz, notre missionné dit ce qu'il a reçu de son Maître l'ordre de dire et répand la lumière qui lui a été confiée.

Outre L'AURORE NAISSANTE, il écrit : DESCRIPTION DES TROIS PRINCIPES DE L'ESSENCE DIVINE, DE LA TRIPLE VIE DE L'HOMME, DU MYSTÈRE CÉLESTE ET TERRESTRE, DE L'EMPREINTE DES CHOSES (DE SIGNATURA RERUM), LE GRAND MYSTÈRE, DE LA CONTEMPLATION DIVINE, DE LA VIE SUPERSENSUELLE, etc...

Pour éviter la guerre, il ne fait rien de public ; ses manuscrits copiés et recopiés ne circulent que dans des cercles hermétiquement fermés. Ils sont même ignorés du pasteur Richter et ceci montre à quel point les disciples de Boehme savent garder le secret pour éviter de nouvelles tracasseries à leur guide vénéré.

Imaginez ces hommes, presque tous appartenant à des professions libérales et d'un rang social plus élevé que le sien, dans l'échoppe du cordonnier, leur chef spirituel ! Ils lui sont un réconfort en face des calomnies et des attaques venimeuses ; ils forment une communauté, une famille qui s'accroît peu à peu de nouveaux disciples.

Ceux-ci se multiplient à tel point qu'on cite un Christian Bernhard qui arrive à gagner sa vie rien qu'à copier les œuvres du philosophe et que celui-ci se voit obligé de voyager fréquemment

pour visiter ses néophytes, non seulement en Silésie, mais en Saxe, en Bohême. L'apostolat finit par occuper toute sa vie. Alors, il n'hésite pas à abandonner son métier et à choisir une profession s'accordant mieux avec ses nombreux déplacements. C'est ainsi que nous le trouverons à la foire de Prague en 1620 ; il y vend des gants de laine achetés en Lusace.

Quel exemple que cet homme qui a toujours tenu à gagner sa vie par son travail et qui, en dehors des moyens habituels de publicité (ni sermons ni livres imprimés), a exercé l'influence la plus profonde et la plus étendue !

Écoutons-le raconter son « expérience mystique » :

« Ce que je ne puis ni dire ni écrire, affirme-t-il, c'est cette joie triomphante de l'esprit et je ne puis la comparer à rien sinon à la naissance de la vie au milieu de la mort, à la résurrection ! »

Il fut, en effet, par excellence, le philosophe de la joie, de cette joie sereine, candide et radieuse des grands mystiques, fruit d'une vie toute passée dans l'intimité de Celui qui a dit à Ses disciples : « Gardez mes commandements afin que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite. » (Jean XV, 11)

« Dans cette lumière, poursuit-il, mon esprit, à travers toutes choses, dans l'herbe même, dans tout ce qui se meut, a tout de suite vu, a reconnu Dieu et quelle est Sa Volonté. »

Car, pour Boehme, comme pour Sédir, tout est vivant, actif, en correspondance et en rapport

organique avec le reste du monde. Des lignes de forces traversent l'univers, lignes jalonnées par des « signatures » que les yeux illuminés par l'Esprit peuvent lire. (D'où son livre **DE SIGNATURA RERUM**, traduit par Sédir.)

Non seulement chaque être, grand ou petit, est vivant et a une personnalité, mais Dieu Lui-même, l'Être des êtres, est la Vie, la Personnalité par excellence ; Il est le Vivant et Celui qui donne la Vie. Il n'est pas un principe abstrait.

Une philosophie nouvelle, celle du « devenir », a surgi et Boehme en est le pionnier. Dès lors, c'est « la personnalité vivante » qui sera l'objet des pensées humaines. De là vient peut-être cet enthousiasme qui possède le monde moderne, ce dynamisme, ce désir de vivre intensément.

Si cela n'a pas amené plus de paix ni de plus de bonheur sur la terre (on pourrait même opiner le contraire, hélas !) c'est parce que les hommes, pressés de vivre et de jouir, n'ont pas cherché la satisfaction de leur légitime aspiration au bonheur en l'appuyant sur son fondement indispensable : l'amour-sacrifice, la croix de Jésus-Christ, ainsi que Boehme l'a amplement expliqué. Ils ont désiré avoir tout de suite « la joie » et ils ont négligé la condition essentielle énoncée par Jésus dans le verset cité plus haut, pour posséder cette joie : « Garder d'abord les commandements », vaincre complètement en soi le péché.

En vue de donner à Ses enfants un plus grand pouvoir de béatitude, Dieu en effet a voulu, dans Sa Sagesse insondable, dit en substance

Boehme, qu'en face des forces positives du bien, il y ait partout l'Adversaire, les résistances négatives du mal. De là la lutte indispensable et c'est du triomphe final du bien que naîtra la joie éternelle, non seulement pour les êtres qui auront combattu pour ce triomphe, mais aussi pour les agents de l'Adversaire eux-mêmes qui auront été, par ce combat, amenés à leur tour à la Lumière. Car il s'agit d'une lutte où le vainqueur non seulement n'écrase ni ne détruit son ennemi, mais, agit sur lui, se l'assimile et le spiritualise. L'amour ne détruit pas, mais sauve ceux même qui le crucifient, à l'exemple du Grand Supplicié.

La souffrance des formes qui, par leur résistance, arrêtent le jaillissement continu de la Lumière vivante, n'est donc que temporaire ; elle s'évanouira et se transformera en joie surabondante lorsque ces formes auront accepté définitivement la Vie.

Ces résistances ne sont là que pour nous offrir l'occasion de déployer notre énergie ; l'Adversaire, les tentations ne sont là que pour exercer nos forces et nous conduire au bonheur éternel.

Cette vérité contient tout ; elle explique la création des anges, des démons, des hommes et de tous les êtres, la chute et la rédemption ; elle donne les règles de la vie.

\*  
\* \*

Si c'est à juste titre que Boehme est considéré comme le père de la philosophie allemande, à cause de la profonde influence qu'il a exercée sur



les penseurs d'outre-Rhin, il y a lieu toutefois de rectifier et de préciser, à son honneur, que ce qui doit lui être attribué, c'est seulement la partie positive et vraie de cette philosophie ; celle qui a trait au « devenir » et à la formation de la « personnalité vivante ».

Or, profondément chrétien, notre mystique rapportait le mérite de cette transformation, de ce « devenir », à une Personnalité suprême, transcendant toutes les formes et dont la grâce opère notre régénération avec le concours de notre libre arbitre. Il n'évoque pas Dieu au moyen de la volonté, ce qui serait de la magie, ni même au moyen de la simple dévotion ; mais, comme l'Évangile l'enseigne, par l'humilité, le renoncement, la pénitence : voilà quels seront les seuls talismans.

« Il faut, écrit-il, chercher la trace de Dieu au plus profond de nous-mêmes, creuser, déblayer, arracher l'égoïsme et tout désir personnel. Alors, dans l'agonie de cette mort intérieure, le Maître parle et le disciple écoute. »

Notre auteur ajoute : « Si tu veux atteindre la vie surnaturelle, il te faut trois choses :

1° tourner ta volonté vers Dieu, faire le silence, le vide en toi ;

2° haïr ta volonté propre et ne rien faire de ce à quoi elle te pousse ;

3° te soumettre à ta croix pour vaincre les tentations. »

Le salut, ce n'est pas la créature qui l'opère ; il n'est pas dans les possibilités humaines de s'em-

parer du Ciel ; mais lorsque l'homme, renonçant à sa volonté égoïste, fait en tout la volonté du Père, le Ciel descend en lui, l'illumine et le régénère. C'est ainsi que notre voyant écrit :

« J'ai appris en un quart d'heure plus que je n'aurais pu le faire en de longues années d'études. »

On voit par là jusqu'à quel point sa doctrine est purement christique ; elle maintient la transcendance et la toute-puissance de Dieu, Créateur libre, indépendant de tous les êtres, quelque présent en eux par Son Christ.

Si Boehme a inspiré une partie de la philosophie allemande, il serait donc inexact d'assimiler sa doctrine à celle des autres qui en ont dévié ; et injuste de le rendre responsable des égarements de cette philosophie. En écartant la notion du Christ Sauveur, certains philosophes sont forcément tombés dans le piège et les séductions du panthéisme.

Au lieu de confesser dans l'humilité de la foi : « Dieu est en nous et nous sauve », ils ont pensé, dans l'orgueil de la raison : « C'est l'esprit humain qui est l'unique Dieu. » La tentation du vieux Serpent, selon la Bible, n'a-t-elle pas été de dire à Eve : « Vous serez des dieux ! »

Mais Boehme a su éviter ce piège de l'Adversaire. En s'attachant au Christ-Dieu, il s'est attaché au Roc éternel de la Vérité et il a préparé la voie à de nombreux représentants de la vraie Lumière.

## Bibliographie

D<sup>r</sup> MARC HAVEN : *Le Tarot — L'Alphabet hébraïque et les Nombres* — ouvrage orné de 37 gravures ou tableaux et de nombreux dessins. — A Lyon, chez Lucien Raclet, 37, quai Saint-Vincent. — 30 francs.

Le docteur Marc Haven n'est pas seulement l'auteur du grand ouvrage : *Le Maître inconnu, Cagliostro* que la plupart de nos lecteurs connaissent et admirent ; il est encore un poète de talent et surtout un philosophe. Le volume que nous présentons a pour dessein de restaurer le sens du livre millénaire qui a pour titre *le Tarot des Bohémiens* et qui a donné lieu à tant de publications.

Une magistrale étude sur le symbolisme donne immédiatement la pensée directrice de cet ouvrage. Le symbolisme est « le procédé qui consiste à représenter l'idée sous une forme allégorique, à attribuer certaines figures, certains mouvements ou certaines couleurs à certaines pensées et, réciproquement, à voir dans les formes naturelles l'expression et la manifestation d'idées appartenant au monde moral. » Cette méthode a présidé à la formation du langage et des alphabets primitifs, elle est employée dans les livres sacrés de tous les peuples. Or l'étude des symboles sous lesquels l'esprit humain a exprimé dans le passé ses idées philosophiques, religieuses ou sociales montre que

ces symboles ont été les mêmes partout. L'identité des symboles suppose donc l'identité des croyances primitives.

Mais, à mesure que les siècles ont passé, la langue symbolique a été de moins en moins comprise. Toutefois Dieu veille perpétuellement sur Sa création et à chaque échelon de cette descente Il a envoyé des missionnés chargés d'apporter dans ces ténèbres un rayon de la vraie Lumière : missions locales et ethniques comme celle d'Abraham ; et, « quand les temps furent accomplis », mission universelle du Christ.

D'autre part, le rêve, la rêverie, la méditation nous mettent en contact avec des symboles et, quand nous exprimons notre pensée, les créations de notre imagination, la poésie notamment, sont des symboles que nous cherchons dans les sphères supra-terrestres pour les semer dans la vie. Les plus grands parmi les hommes, le poète, l'artiste, le prophète, le saint sont des intermédiaires entre la Nature et Dieu.

Les nombres, outre leur valeur quantitative, ont une signification qualitative aujourd'hui perdue mais qu'on trouve dans les mythes du passé et notamment dans ce Tarot qui a fini par descendre dans « les mains inconscientes des pythoïsses suburbaines ». Il serait regrettable que l'usage souvent inférieur qui en est fait autorisât la méconnaissance des vérités perdurables qu'il exprime.

Le symbole est donc là, sous nos yeux ; mais il manque l'interprète, ou plutôt chacun de

ceux qui se disent ou se croient initiés est persuadé que seul il le déchiffre dans sa plénitude. Aussi l'éditeur de l'ouvrage du docteur Marc Haven souligne-t-il, avec beaucoup d'à-propos (p. 193), « la diversité et l'incohérence des interprétations divinatoires, dites traditionnelles » et déclare-t-il — ce que nous croyons sans peine étant donné ce que nous savons du caractère de Marc Haven — que celui-ci « attachait moins d'importance aux interprétations divinatoires des arcanes qu'à leur sens philosophique et mystique ». Au reste l'auteur lui-même affirme que la pratique des sciences divinatoires n'est « qu'une bribe de la langue universelle et divine des symboles et comme le dernier reflet d'une vérité qui, momentanément, sommeille ». En écrivant ce volume il n'a d'ailleurs pas voulu faire œuvre de vulgarisateur, il a voulu faciliter les méditations des hommes de bonne volonté et leur donner un instrument de travail.

Toutefois, nombreux sont ceux qui se sentent incapables de s'élever sur ces sommets de la métaphysique et qui seraient tentés d'en souffrir. Pour le réconfort de ces humbles, le docteur Marc Haven prend soin de rappeler qu'il y a deux modes de connaissance très différents l'un de l'autre : 1° le mode descendant, qui vient de l'Absolu vers notre esprit, sans intermédiaire (voie mystique). Cette manifestation ne peut être perçue que par le cœur. La seule condition est de faire le silence en soi et de laisser l'Esprit parler à notre esprit. C'est le *Savoir*, différent de toute science et supérieur à elle. L'Amour en est la

seule porte. 2° le mode ascendant, la connaissance scientifique, le développement des facultés innées que le Ciel a mises en nous. Elle part du multiple et monte vers l'Unité. C'est la Science. Cette connaissance est relative, car elle n'atteint que les relations, les rapports entre les choses, elle ne peut appréhender l'essence même des choses, la réalité.

Et ceci nous ramène à l'initiation christique. Nous qui ne sommes pas des métaphysiciens et qui ne désirons qu'une chose au monde : servir le Christ du mieux que nous pouvons en nous efforçant d'aimer notre prochain comme nous-mêmes pour l'amour de Lui, nous nous souvenons qu'Il a remercié Son Père d'avoir caché les mystères de Son Royaume aux savants et aux intelligents et de les avoir révélés aux petits enfants ; et nous serrons dans nos cœurs Sa parole — à laquelle fait écho la page du docteur Marc Haven sur les deux modes de connaissance — : « Si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu, il connaîtra. »

**Les Amitiés Spirituelles**, 17° à 26° mille, 48 pages, (en distribution).

La brochure qui renferme les buts et les moyens d'action de nos « Amitiés Spirituelles » et qui avait été tirée à seize mille exemplaires est épuisée. Nous l'avons rééditée et augmentée en essayant de répondre aux questions que nous ont posées les lecteurs de la précédente édition dont un grand nombre sont devenus pour nous des collaborateurs et des amis.

# Bibliothèque des Amitiés Spirituelles

## Editions Albert Legrand

S. I. des A. S., 2, rue du Point-du-Jour - Bihorel (S.-I.)

Les Amitiés Spirituelles, 26<sup>e</sup> mille, in-16, 38 p. (en distribution)  
*Origines du mouvement. But et directives. Moyens d'action. Appel*

*Ouvrages de Sédir :*

La Vraie Religion, 25<sup>e</sup> mille, in-16, 20 p. (en distribution)  
*La Vie chrétienne selon l'Évangile.*

Les Sept Jardins Mystiques, 2<sup>e</sup> éd., in-16, 88 p. — 10 fr.  
*Manuel décrivant les phases de la vie intérieure, selon l'Évangile.*

Les Directions Spirituelles, 2<sup>e</sup> éd., 40 p. — 7 fr.  
*Délibré sur demande adressée à la « Bibliothèque des A. S. »*

Le Vrai Chemin vers le Vrai Dieu, 20<sup>e</sup> mille,  
in-16, 24 p. (en distribution)  
*Le chemin pour aller à Dieu ; la méthode pour aider nos frères.*

Le Cantique des Cantiques, 3<sup>e</sup> éd., 60 p. — 12 fr.  
*Les étapes de la communion mystique de l'âme humaine avec le Verbe*

Initiations, 3<sup>e</sup> éd., in-8, 320 p. — 20 fr.  
*Histoire de l'illumination de l'homme, son passage de l'intellectualisme au mysticisme.*

La Guerre de 1914 selon le point de vue mystique,  
6<sup>e</sup> éd., in-8, 138 p. — 10 fr.  
*Les causes profondes des batailles internationales et la paix internationale.*

Les Forces Mystiques et la Conduite de la Vie,  
4<sup>e</sup> éd., in-8, 260 p. — 20 fr.  
*Directions inspirées uniquement de l'Évangile pour la conduite de la vie.*

Le Devoir Spiritualiste, 5<sup>e</sup> éd., in-8, 100 p. — 5 fr.  
*L'idéal évangélique, sa conception, sa réalisation dans l'existence quotidienne*

L'Enfance du Christ, 2<sup>e</sup> éd., in-8, 204 p. — 20 fr.

Le Sermon sur la Montagne, in-8, 230 p. — 20 fr.

La Dispute de Shiva contre Jésus. — 50 fr.

*(Non mis dans le commerce). — Manuscrit de Sédir photographié, orné de deux dessins à la plume de Sédir et d'un portrait de l'auteur.*

J. Beck : Jan Bielecki. — L'Homme et la Vie.

*In-8 raisin, 52 pages, verge antique. — 5 fr.*

*Exemplaires numérotés sur Lafuma. — 7 fr.*

*Cette étude consacrée au premier président des « Amitiés Spirituelles », en Pologne, nous livre le secret de son action mystique et sociale.*

E. Besson : Les Logia Agrapha. — 10 fr.

*Paroles du Christ qui ne se trouvent pas dans les Evangiles canoniques.*

E. Besson : Bouddhisme et Christianisme. — 5 fr

*Cette étude montre l'opposition irréductible qui existe entre le bouddhisme et le christianisme.*

J. Lopoukhine; Quelques traits de l'Eglise intérieure,

*(Traduit du russe — Imprimé à Moscou en 1810). — 15 fr.*

*De l'unique chemin qui mène à la vérité, et des diverses routes qui conduisent à l'erreur et à la perdition.*

D<sup>r</sup> G. Sardou : Le Chêne, l'Olivier, l'Étoile. — 4 fr

*L'épopée de 1914-1918 rejoignant les magnificences de l'antiquité gréco-romaine.*

D<sup>r</sup> G. Sardou : Le Beau Voyage à la Rochelle. — 4 fr.

*Analyse du travail interne auquel doit se livrer le peintre.*

*Ouvrages d'Emile Catzefflis :*

Spiritualisme et Matérialisme. — 4 fr.

*A ceux que le doute assaille, que la négation matérialiste déconcerte et qui cherchent leur voie.*

Christianisme et Panthéisme. — 4 fr.

*Etude critique des deux philosophies.*

Cosmogonie chrétienne et Cosmogonie astrologique. — 4 fr.

*Doctrine de la transcendance et de la providence de Dieu, réfutation des assertions panthéistes.*

La Doctrine de l'Unité en Jésus-Christ. — 4 fr.

*Etude et commentaire du livre du Père Sabbathier, moine du 17<sup>e</sup> siècle, intitulé : L'Ombre idéale de la Sagesse universelle*

Le Salut pour Tous. — 4 fr

*A la doctrine de la damnation éternelle, réponse de l'Evangile : l'espérance du salut pour tous.*



Les Guérisons du Christ, in-8, 226 p. — 20 fr.

Le Royaume de Dieu, in-8, 243 p. — 20 fr.

Le Couronnement de l'OEuvre, in-8, 204 p. — 20 fr.

*Ces cinq volumes constituent la série des commentaires de Sédit sur l'Évangile.*

Quelques Amis de Dieu, *l'album* : 20 fr. — *Veççe* : 15 fr.

*Les Saints — Jeanne d'Arc — Pascal — Le Curé d'Ars — Un Inconnu — Le Mystique dans la Société contemporaine — Les Amitiés Spirituelles.*

L'Énergie Ascétique, in-16, 48 p. — 5 fr.

*L'esprit général selon lequel doivent être conduits les travaux de la vie intérieure.*

L'Évangile et le Problème du Savoir, in-16, 32 p. — 2 fr.

*Discours prononcé à une réunion générale des Amitiés Spirituelles.*

Méditations pour chaque Semaine, in-16, 132 p. — 7 fr.

*A ceux qui préfèrent l'Évangile à ses commentaires.*

L'Éducation de la Volonté, in-16, 32 p. — 2 fr.

*Cette étude fait suite à l'Énergie Ascétique dont elle précise les données générales.*

Le Berger de Brie, Chien de France, in-8 raisin, 116 p., illustrations hors texte. — 20 fr.

*Dans cette étude consacrée à une race de chiens attachante entre toutes, il est parlé avec une émotion qui se communique de « cet admirable serviteur, ce compagnon de l'homme qui mérite, mieux que bien des humains, le beau nom d'ami ».*

Le Sacrifice, in-8, 80 p. — 12 fr.

*Le sacrifice antique — Le sacrifice du disciple — Le sacrifice de Jésus-Christ.*

Mystique Chrétienne, in-8, 228 p. — 20 fr.

*Douze conférences faites par Sédit.*

Le Martyre de la Pologne, in-18, 46 p. — 4 fr.

*Les rapports de la Pologne avec la France.*

Les Rêves, in-16, 66 p. — 7 fr.

*Le mécanisme, les objets, l'art, l'interprétation et un lexique du Rêve.*

Histoire et Doctrines des Rose-Croix.

in-8, 380 p. — 30 fr.

*Tout ce qu'il est possible de savoir concernant cette mystérieuse fraternité.*

**Les Disciples de l'Évangile.** — 4 fr.

*Qui sont les disciples ? — La formation des saints est le but de la création. — Tous les hommes sont appelés.*

**L'Apostolat chrétien.** — 4 fr.

*Il n'atteint son objet que par l'humilité, la charité et la prière.*

**Le Chemin de la Foi,** éd. 1933, 145 p. — 6 fr.

*Choix de la Maison spirituelle. — Le rôle secondaire de l'intelligence — La Foi qui sauve.*

*Quelques ouvrages rares :*

**De Sédir ; L'ENFANCE DU CHRIST** éd. 1914, 30 fr. — **LES FORCES MYSTIQUES ET LA CONDUITE DE LA VIE**, éd. 1916, 30 fr. — **INITIATIONS**, éd. 1917, 30 fr. — **LES SEPT JARDINS MYSTIQUES**, éd. 1918, 15 fr.

*En dépôt :*

**Max Camis : Le Pater.** — 20 fr.

*Illustrations des Paroles de la Prière chrétienne.*

**D' Marc Haven : Le Maître Inconnu Cagliostro.**

*Un volume grand in 8, 332 pages, orné de 18 gravures, portraits vus ou fac-similé de documents. — 50 fr.*

**D' Marc Haven : L'Évangile de Cagliostro.**

*Un volume broché, 86 pages, un portrait. 15 fr.*

**J. A. R. : Lueurs Spirituelles.**

*Notes de mystique pratique, Tomes 1 et 2 réunis 8 fr. et Tome 3 10 fr.*

**Vallée Léon : Vérités pratiques sur la Vie humaine.** — 10 fr.

*Sa lecture sera une bonne préparation pour ceux qui ne seraient pas encore prêts pour lire les ouvrages de Sédir et des grands mystiques.*

*Ces ouvrages sont en vente chez Albert Legrand, éditeur, 2, rue du Point-du-Jour, Bihorel-lez-Rouen (S.-I.) Chèques postaux : Rouen n° 4189.*

# RENSEIGNEMENTS

## La Société

des « Amitiés Spirituelles », fondée par Sédir, a été déclarée en 1920 (insertion au « Journal Officiel » du 16 juillet 1920 — n° 159.364). Objet : Association chrétienne libre et charitable. L'association est administrée par un Comité directeur composé actuellement de trois membres : Emile Besson, chemin de Savigny, L'Arbresle (Rhône) ; Max Camis, 71, rue des Batignolles, Paris XVII<sup>e</sup> ; Albert Legend, 2, rue du Point-du-Jour, Bihorel-lès-Rouen (S.-I.). Envoi des statuts sur demande.

## Permanences

ont lieu aux adresses de nos Comités et de nos Correspondants, que l'on peut demander aux membres du Comité directeur. On y reçoit gratuitement toute personne qui désire obtenir un renseignement sur les matières religieuses et philanthropiques.

Bibliothèque. — Certains de nos Comités ont organisé un service de prêt gratuit de livres.

Entretiens familiaux. — Des causeries sont données dans chaque Comité, selon le désir des adhérents.

Réceptions particulières. — Enfin, les Directeurs de nos permanences reçoivent individuellement les personnes qui le désirent, à jour fixe ou sur rendez-vous.

## Vestiaires

fonctionnent aux sièges de nos Comités. Nous espérons en étendre peu à peu la création à tous nos Comités provinciaux. Nous demandons à tous de vouloir bien nous aider à les entretenir et à les développer.

## Conférences

sont données par quelques membres de la Société, à des intervalles irréguliers, à Paris, en province et à l'étranger, selon les désirs et les besoins des adhérents. L'entrée de ces conférences est toujours libre.

## La Revue

« les Amitiés Spirituelles » a paru pendant sept années sous la direction de Sédir. Elle renferme des études sur la religion, la morale, la philosophie, l'art, les problèmes sociaux et familiaux, l'entraide. La mort de Sédir en a interrompu la publication ; toutefois il nous reste des collections complètes des dernières années et des numéros séparés des premières, au prix de un franc l'exemplaire. Elle a été remplacée, pour servir de lien entre les membres de l'Association des « Amitiés Spirituelles », par un Bulletin trimestriel réservé aux sociétaires.

## Les Editions

La liste des ouvrages de Sédir et de nos publications est envoyée sur simple demande adressée à la Bibliothèque des Amitiés Spirituelles, 2, rue du Point - du - Jour, à Bihorel - lès - Rouen (Seine-Inférieure). Notre Editeur reçoit à Paris, 5, rue de Savoie, le troisième jeudi, de 14 à 18 heures, et sur rendez-vous.